

Europe : les énergéticiens devront résister à la tentation du démantèlement

La crise pousse les énergéticiens européens intégrés à céder leurs activités les moins rentables, mais ils feraient bien de résister à cette tentation s'ils veulent bénéficier à plein d'un retournement du marché, a prévenu le cabinet de conseil Bain & Company.

En Europe, les opérateurs d'électricité et de gaz sont traditionnellement intégrés verticalement, c'est-à-dire qu'ils interviennent à la fois dans la production, le négoce, la commercialisation et la distribution de l'électricité et du gaz.

Mais la crise qui sévit sur le Vieux continent les pousse de plus en plus à se détourner de ce modèle, souligne le cabinet américain dans une étude.

« Le secteur énergétique européen traverse de fortes turbulences, et les opérateurs européens scrutent leurs actifs un par un, et sont tentés de se séparer des moins rentables », le modèle *« en silo »* n'était guère payant dans le contexte actuel, a expliqué à l'AFP Arnaud Leroi, associé du cabinet.

En France par exemple, le groupe Total a pris la décision de vendre ses gazoducs français TIGF.

En effet, du côté de la production, *« le marché est aujourd'hui surcapacitaire en Europe »*, particulièrement les centrales à gaz, activité pour le moment *« sinistrée »*. Le négoce (trading) reste rentable, mais son potentiel n'est plus ce qu'il était il y a quelques années. La commercialisation souffre de la crise, qui freine la demande d'énergie. Enfin, la distribution (réseaux électriques et gaziers) nécessite de lourds investissements très gourmands en capitaux, énumère-t-il. Mais *« attention tout de même à ne pas raisonner qu'à court terme »*, prévient M. Leroi, qui estime que l'intégration verticale *« révélera toute sa valeur lorsque le marché se sera retourné »*.

Ainsi, il redeviendra intéressant d'avoir conservé des capacités de production le jour où l'offre se sera raréfiée. Les activités régulées, quant à elles, permettent de maintenir une proximité cruciale avec les élus et les régulateurs, qui font la pluie et le beau temps dans le secteur.

Enfin, avec l'avènement des réseaux *« intelligents »*, les activités de distribution gèreront à l'avenir des données qui serviront à développer de nouveaux services, avance-t-il.

En attendant, la remise en cause du modèle intégré risque de durer plusieurs années, M. Leroi n'attendant pas de rebond du marché de l'électricité avant 2016 ou 2017.